



CÉGEP ÉDOUARD-MONTPETIT

Extrémisme, populisme et théories du complot : les impacts de la pandémie sur la démocratie

21-22 septembre 2022

Cégep Édouard-Montpetit

Local : C-30

Responsables : Frédérick Nadeau et Martin Geoffroy, respectivement chercheur et directeur du CEFIR.

Partenaires : Chaire UNESCO-PREV en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents ; Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence ; Équipe Recherche et Action sur les Polarisation Sociales ; Gouvernement du Québec.

ARGUMENTAIRE

La pandémie de covid-19 n'est pas seulement une réalité épidémiologique : elle constitue aussi un phénomène social et politique. Les risques posés par le virus lui-même, mais aussi les mesures adoptées pour en freiner la progression et la multitude de fausses informations ayant circulé à son sujet ont favorisé un sentiment d'urgence et de détresse chez une part considérable de la population, tout en alimentant une forte polarisation sociale et une érosion de la confiance envers les institutions (politiques, juridiques, médiatiques et scientifiques). Ce mélange de méfiance et de polarisation, mêlé à un sentiment d'urgence et de victimisation représentent un terreau fertile pour l'extrémisme politique. La situation a notamment conduit à l'émergence d'un mouvement de protestation particulièrement vindicatif — et parfois agressif — s'opposant aux mesures sanitaires mises en place par les gouvernements. L'une des caractéristiques de ce mouvement a été de faire converger une myriade d'acteurs hétéroclites qui semblaient jusque-là évoluer dans des univers politiques plus ou moins distincts : anti-vaccins, adeptes de spiritualités alternatives, citoyens souverains, survivalistes, intégristes religieux (catholiques et protestants), militants identitaires, etc. (Geoffroy et al. 2022). Ces divers courants ont eu tendance à s'agréger autour de théories conspirationnistes et de fausses informations dont la diffusion a été facilitée par les médias sociaux. L'objectif général du colloque sera donc de réfléchir à ces dynamiques en examinant les liens entre l'extrémisme politique, la pensée conspirationniste et le mouvement anti-mesures sanitaires.

Dimensions socio-politiques et idéologiques

Chapelan (2021) souligne que la pandémie n'est pas seulement une réalité biologique, mais aussi un phénomène cognitif et une construction sociale qui mobilise une multiplicité de cadres politiques. Les menaces existentielles que la pandémie fait peser sur les sociétés favorisent un sentiment d'urgence et alimentent une polarisation sociale, qui sont des foyers pour l'extrémisme politique. Des études ont montré que la pandémie avait fortement contribué à la polarisation sociale et accentué la perte de confiance envers les institutions politiques, juridiques, médiatiques et scientifiques (Abdala et al. 20213 ; Modgil et al. 20214). Pour Marie-Ève Carignan, co-auteure du rapport UNESCO-PREV sur la pensée conspirationniste (Carignan et al. 2022), « la perte de confiance envers le gouvernement a engendré une augmentation de l'adhésion aux thèses complotistes. Les gens sont de plus en plus méfiants, fatigués et mécontents » (citée dans Balthazard 20215).

Les extrêmes droites ont été en première ligne pour transformer les angoisses et le mécontentement en ressentiment contre les autorités et les élites en général. En effet, si les enjeux ayant été au coeur de leurs revendications depuis les vingt dernières années (identité, immigration, islam, etc.) ont été relégués aux marges de la discussion publique en raison de la pandémie, les mouvements d'extrême droite sont parvenus à reformuler ses thèmes dans le cadre d'une épistémologie politique « alternative » résolument anti-systémique, imprégnée du mythe de la résistance et de l'insurrection (Chapelan 2021). Lucini (2020) souligne que pour se diffuser, les idéologies extrémistes tendent à se « greffer » à d'autres enjeux propres à chaque époque et à chaque société, ce qui leur permet de s'adapter à différents contextes historiques, politiques, sociaux, culturels et économiques. Dans ce cas particulier, la diffusion massive de discours conspirationnistes, de même que les mesures sanitaires sévères adoptées par le gouvernement ont semblé donner une certaine consistance aux thèmes portés par les extrêmes droites depuis plusieurs décennies : soit l'idée voulant qu'une élite (financière, politique, intellectuelle, culturelle) mondialisée exerce une influence occulte et illégitime sur les institutions politiques nationales et ait détourné à son compte la démocratie pour asseoir sa domination et mettre en place un système totalitaire basé sur la surveillance et le contrôle des populations. Ces thèmes sont au centre de la matrice idéologique de l'extrême droite (Nadeau 2021) et ont été repris presque tels quels au sein du mouvement anti-mesures sanitaires. Dès le début de la pandémie, le mouvement QAnon a été un vecteur particulièrement actif pour diffuser largement ces thèmes et semer la méfiance envers la démocratie libérale et ses institutions (Argentino 2020).

Parallèlement, les fausses nouvelles et les théories du complot qui se sont propagées pendant la crise ont alimenté des préjugés envers les Asiatiques, les Juifs, les étrangers et les immigrants, en les présentant comme les causes ou les vecteurs du virus, voire comme les architectes de la « plandémie ». Les employés de commerce et les travailleurs de la santé ont également rapporté avoir été victimes de discrimination durant cette période (Miconi et al. 2021). Les statistiques montrent qu'à Montréal, les crimes haineux visant l'origine nationale ou ethnique ont augmenté de 41 % entre 2019 et 2020 et que ceux visant spécifiquement les Asiatiques ont fait un bond de 2100 %, passant de 1 à 22 (Gepner 2021). Selon Karmon (2020), l'aspect le plus inquiétant du

mouvement anti-mesures sanitaires a été l'appel à de véritables attaques et actions violentes. Au Québec, les recherches ont en effet montré une augmentation significative des actes de violence (menaces, harcèlement, intimidation, agressions) commis par des adeptes du mouvement anti-mesures sanitaires (Nadeau et al. 2020). On peut donc, en ce sens, parler de « radicalisation ».

Sur le plan de la politique institutionnelle, les périodes de grands bouleversements sont généralement propices à la montée de partis populistes, radicaux ou extrémistes. Ceux-ci utilisent la crise pour faire avancer certaines idéologies et déploient des stratégies visant à maintenir un soutien populaire : désignation de bouc-émissaires pour les maux qui « nous » affectent et affirmation d'une prétendue proximité avec « le peuple ». Ces stratégies ont été utilisées par des politiciens comme Donald Trump, aux États-Unis, et Jair Bolsonaro, au Brésil. Ceux-ci ont eu tendance à alimenter la polarisation sociale en politisant la crise et en négligeant la gravité de l'urgence sanitaire (Burni et Tamaki 2021). Au Québec et au Canada, certains leaders populistes ont adopté la même stratégie idéologico-discursive en montant au front pour dénoncer des mesures sanitaires jugées abusives qu'ils assimilaient à une forme d'autoritarisme, voire de dictature mise en place par le gouvernement. Le Parti populaire du Canada (PPC) de Maxime Bernier, même s'il n'a fait élire aucun député, a tout de même été appuyé par 837,662 électeurs aux élections de 2021, comparativement à 291,743 deux ans plus tôt. Cela représente une augmentation de 187%. Si sa campagne de 2019 était basée sur la critique de l'immigration et du multiculturalisme — des thèmes chers à l'extrême droite —, celle de 2021 a été largement axée sur la contestation de mesures sanitaires. Au Québec, le Parti conservateur du Québec (PCQ), mené par Éric Duhaim, a lui aussi fait de la critique des mesures sanitaires son principal cheval de bataille. Un article de Radio-Canada (Montpetit 2022) révélait d'ailleurs que 16 des 54 premiers candidats annoncés par le parti pour les élections d'octobre 2022 — soit près de 30 % — ont utilisé leurs comptes sur les médias sociaux pour partager de la désinformation, des théories du complot ou pour appuyer des personnalités aux tendances extrémistes pendant la pandémie. Selon les sondages, le PCQ oscillerait entre 13% et 15% d'appui au sein de la population en vue du prochain scrutin, et certains se posent même la question à savoir si le parti pourrait former l'opposition officielle (Bellerose 2022 ; Léger 2022). Bien que ces partis ne soient pas parvenus à constituer une véritable force électorale pour le moment, on constate que l'influence de leurs discours se fait néanmoins sentir et rallie une part croissante de la population.

Dimensions psycho-sociales et culturelles

Il ne fait aucun doute que la pandémie a généré un climat d'incertitude généralisé à l'échelle de la planète et a eu des impacts psychologiques majeurs. Certains experts ont prédit que celle-ci donnerait lieu à un « tsunami de maladies psychiatriques » (Tandon, 2020) et exercerait des effets à long terme sur la santé mentale des populations (Galea et al. 2020). Les résultats d'une enquête sur les impacts psycho-sociaux de la pandémie ont montré que 25,5% des Canadiens souffrent d'un stress post-traumatique alors que 28,8% expérimentent de l'anxiété généralisée (Généreux et al., 2021). Cette anxiété a été alimentée notamment par la diffusion massive de fausses informations et de théories du complot sur les médias sociaux. Si l'on pouvait déjà observer une croissance des théories complotistes avant la pandémie, cette dernière a donné lieu à une sorte d'hyperinflation du phénomène.

Renström et ses collègues (2020) soulignent aussi que l'isolement social et le sentiment de solitude sont reconnus comme des vulnérabilités pouvant conduire à la radicalisation. Selon James et Hardy (2021) : « ceux qui vivent l'exclusion sociale ont signalé de forts sentiments de colère, de frustration, de tristesse ainsi qu'une baisse de l'estime de soi [...] et le sentiment que leur existence est moins significative » [notre traduction]. Jumelés à des incertitudes financières et à davantage de temps passé en ligne, les auteurs affirment ainsi que la pandémie a créé des conditions favorables à la radicalisation et une disponibilité mentale pour les idéologies extrémistes, notamment d'extrême droite. Une autre étude menée par l'équipe Recherche et Action sur les Polarisation Sociales (RAPS) révèle que sur les 6000 Canadiens ayant participé à un sondage, plus de la moitié de ceux qui présentaient des signes de détresse dépassaient un « seuil clinique ». Selon les chercheurs, cette détresse était directement associée à une plus grande adhésion aux mouvances conspirationnistes endossant la violence : « On a pu établir une association claire entre cette détresse et l'adhésion aux théories du complot, mais aussi à l'appui à la radicalisation violente » (Cécile Rousseau, citée dans Paré 2021). Ainsi, conformément à plusieurs théories développées autour de la radicalisation djihadiste et d'extrême droite (Crettiez et Sèze 2017 ; Mink 2015 ; Nadeau 2020), il apparaît que le fait de se constituer un ennemi et de pouvoir le « combattre » en s'engageant dans un mouvement comme le mouvement anti-mesures sanitaires redonne aux individus un sentiment de contrôle sur la situation et de pouvoir sur leur vie.

Dans cette optique, on comprend que ce ne sont pas seulement quelques individus à la personnalité troublée qui sont à risque de sombrer dans l'extrémisme à travers le complotisme ; il s'agit d'un phénomène ayant le potentiel de rejoindre un public beaucoup plus large. Pour Bronner (2013) la « bêtise » à elle seule ne peut pas expliquer le caractère massif des croyances conspirationnistes. Selon lui, cette adhésion ne relèverait pas de la stupidité des gens ou d'une quelconque maladie mentale, mais d'une suspicion généralisée qui se serait emballée et qui pourrait désormais difficilement être arrêtée, notamment en raison de l'effet amplificateur des médias sociaux. Il fait « l'hypothèse que c'est au contraire parce que les gens ont des *raisons* de croire ce qu'ils croient et parce que ce doute contemporain développe des argumentations en apparence particulièrement performantes, qu'il gagne du terrain » (Bronner 2013, 19).

Il semble donc important de se pencher sur les impacts de la pandémie sur la santé mentale des individus et sur les dimensions psycho-sociales de l'adhésion aux théories du complot, en lien avec la radicalisation et l'engagement dans des mouvements extrémistes. L'idée n'est pas de détecter des pathologies individuelles, mais de réfléchir aux interactions entre la psyché individuelle, les modes de cognition, l'environnement social et le contexte socio-historique particulier que nous vivons en ce moment. En comprenant mieux les processus cognitifs qui suscitent l'adhésion aux théories du complot et les émotions qui motivent l'engagement dans le mouvement anti-mesures sanitaires, nous serons par le fait même mieux outillés pour proposer des stratégies de prévention. Afin d'explorer le phénomène à travers ces différentes facettes, le colloque sera divisé en quatre blocs :

- 1) Dimensions idéologiques et politiques du mouvement anti-mesures sanitaires

- 2) Le mouvement QAnon, vecteur de diffusion des thèses conspirationnistes
- 3) Devenir militant : dynamiques d'engagement dans l'extrémisme et le conspirationnisme
- 4) Comprendre pour mieux agir : dimensions psychosociales du conspirationnisme

Références

- Abdalla, Salma M. ; Koya, Shaffi Fazaludeen ; Jamieson, Margaret ; Verma, Monica ; Haldane, Victoria ; Jung, Anne-Sophie ; Singh, Sudhvir ; Nordström, Anders ; Obaid, Thoraya ; Legido-Quigley, Helena ; McNab, Christine. 2021. « Investing in trust and community resilience: lessons from the early months of the first digital pandemic. » *British Medical Journal*, 375. doi: <https://doi.org/10.1136/bmj-2021-067487>
- Argentino, Marc-André. 2020. « QAnon conspiracy theories about the coronavirus pandemic are a public health threat. » *The Conversation* : <https://theconversation.com/qanon-conspiracy-theories-about-the-coronavirus-pandemic-are-a-public-health-threat-135515>
- Balthazard, Jean. 2021. « Trois mois chez les complotistes québécois. » *Journal de Montréal*, 16 janvier : <https://www.journaldemontreal.com/2021/01/16/trois-mois-chez-les-complotistes-quebecois-1>
- Bellerose, Patrick. 2022. « Sondage Léger: Legault se dirige vers la victoire, Duhaine cesse de faire des gains. » *Le Journal de Québec* : <https://www.journaldequebec.com/2022/08/03/sondage-leger-intentions-de-vote-au-31-juillet-2022>
- Bronner, Gérald. 2013. *La démocratie des crédules*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Burni, Aline et Eduardo Tamaki. 2021. « Populist Communication During the Covid-19 Pandemic: the Case of Brazil's President Bolsonaro. » *Partecipazione & Conflitto*, 14 (1), DOI : 10.1285/i20356609v14i1p113.
- Carignan, Marie-Ève ; Morin, David ; Daxhelet, Marie-Laure ; Bédard, Sylvain ; Champagne-Poirier, Olivier ; Choquette, Emmanuel ; Aliaga, Guilhem ; Khennache, Yanni et Esaie Kuitche Kamela. 2022. *Le mouvement conspirationniste au Québec. Leaders, discours et adhésion. Comprendre pour mieux agir*. Sherbrooke : Chaire UNESCO-PREV.
- Chapelan, Alexis. 2021. « “Swallowing the red pill”: the coronavirus pandemic and the political imaginary of stigmatized knowledge in the discourse of the far-right. » *Journal of Transatlantic Studies*, 19 : 282-312.
- Crettiez, Xavier et Romain Sèze, dir. 2017. *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*. Paris : Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice.
- Galea Sandro, Merchant Raina M. et Laurie Nicole. 2020. « The mental health consequences of Covid-19 and physical distancing: the need for prevention and early intervention. » *JAMA Intern. Med.* 180 (6) : 817–818. doi: 10.1001/jamainternmed.2020.1562
- Généreux, Mélissa ; Roy, Mathieu ; David, Marc D. ; Carignan, Marie-Ève ; Blouin-Genest, Gabriel ; Qadar, Zeeshan S.M. et Olivier Champagne-Poirier. 2021. « Psychological response to the COVID-19 pandemic in Canada : Main stressors and assets. » *Global Health Promotion*. <https://doi.org/10.1177/17579759211023671>

- Geoffroy, Martin ; Boily, Frédéric et Frédérick Nadeau. 2022. *Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie. Rapport synthèse*. Longueuil : CEFIR.
- Gepner, Clara. 2021. « Crimes et incidents haineux. Une augmentation inquiétante en 2020. » *La Presse*, 16 juillet : <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-07-16/crimes-et-incident-haineux/une-augmentation-inquietante-en-2020.php>
- James, Natalie et James Hardy. 2021. « Is pandemic isolation pushing people towards extremism? » *Open Democracy, Centre for the Analysis of the Radical Right* : <https://www.opendemocracy.net/en/countering-radical-right/pandemic-isolation-pushing-people-towards-extremism/>
- Karmon, Ely. 2020. *The Radical right's Obsession with Bioterrorism*. International Institute for Counter-Terrorism : <https://www.ict.org.il/images/The%20Radical%20Right%20and%20Bioterrorism.pdf>
- Léger, Philippe. 2022. « Et si le PCQ d'Éric Duhaime devenait l'opposition officielle? » *Le Journal de Montréal* : <https://www.journaldemontreal.com/2022/04/21/et-si-le-pcq-deric-duhaime-devenait-lopposition-officielle>
- Lucini, Barbara. 2020. « Extremisms, viral violence and pandemic: Fusion Extreme Right and future perspectives. » *Sicurezza, terrorismo e società*, 12 : 69-92.
- Miconi, Diana ; Li, Zhi Yin ; Frounfelker, Rochelle L. ; Venkatesh, Vivek et Cécile Rousseau. 2021. « Socio-cultural correlates of self-reported experiences of discrimination related to COVID-19 in a culturally diverse sample of Canadian adults. » *International Journal of Intercultural Relations*, 81 : 176-192.
- Mink, Charles. 2015. « It's about the Group, not God: Social Causes and Cures for Terrorism. » *Journal for Deradicalization*, 15/16 (5) : 63-91.
- Mogdil, Sachin ; Singh, Rohit K. ; Gupt, Shivam et Denis Dennehy. 2021. « A Confirmation Bias View on Social Media Induced Polarisation During Covid-19. » *Information Systems Frontiers*. <https://doi.org/10.1007/s10796-021-10222-9>
- Montpetit, Jonathan. 2022. « Des candidats du Parti conservateur du Québec partagent des thèses complotistes. » *Radio-Canada* : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1901431/parti-conservateur-quebec-complot-candidats-desinformation-medicale-covid-19>
- Nadeau, Frédérick. 2021. « Rupture ou continuité ? La matrice idéologique de l'extrême droite québécoise. » *Dans Rétablir l'ordre. Peur, méfiance, haine des minorités culturelles et sexuelles*, sous la direction de Denise Helly. Chicoutimi : Les Classiques des sciences sociales, pp. 89-142.
- Nadeau, Frédérick ; Geoffroy, Martin et Hiba Qchiqach. 2020. *L'extrême droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence (2010-2020)*. Longueuil : CEFIR.
- Paré, Isabelle. 2021. « Le radicalisme et l'adhésion aux théories du complot, symptômes du désespoir. » *Le Devoir* : <https://www.ledevoir.com/societe/595985/les-personnes-entreesse-plus-adeptes-des-theories-du-complot-et-de-la-radicalisation-violente>
- Renström, Emma, A. ; Bäck, Hanna et Holly M. Knapton. 2020. « Exploring a pathway to radicalization: The effects of social exclusion and rejection sensitivity. » *Group Processes & Intergroup Relations*, 23 (8) : 1204-1229. <https://doi.org/10.1177/1368430220917215>
- Tandon Rajiv. 2020. « Covid-19 and mental health: preserving humanity, maintaining sanity, and promoting health. » *Asian Journal of Psychiatry*, 51. doi: 10.1016/j.ajp.2020.102256

PROGRAMME

Mercredi 21 septembre 2022

12h10 à 13h30

Conférence d'ouverture

Le complotisme comme outil de mobilisation collective

Sylvain Delouée (maître de conférence en psychologie sociale, Université de Rennes)

Sylvain Delouée est maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Rennes (France). Ses recherches portent sur l'étude de l'interaction entre les facteurs sociaux et psychologiques qui influencent la pensée, les croyances et les comportements sociaux lorsque des individus ou des groupes rencontrent des situations qui peuvent être perçues comme incertaines, risquées ou extrêmes. De manière plus appliquée, il s'intéresse aux processus d'adaptation sociale et cognitive aux risques environnementaux (par exemple le changement climatique), aux risques sanitaires ou biologiques (maladies infectieuses émergentes, résistance aux antibiotiques, hésitation vaccinale), aux risques sociétaux (terrorisme et radicalisation) et aux incertitudes liées à ces situations. Son dernier ouvrage, *Le complotisme. Cognition, Culture, Société*, écrit avec Sebastian Dieguez, a été publié aux éditions Mardaga (2021).

<http://sylvaindelouee.info/>

14h00 à 16h00

Bloc 1. Dimensions idéologiques et politiques du mouvement anti-mesures sanitaires

Conspirationnisme de droite, conspirationnisme de gauche : des chassés-croisés?

Frédéric Boily (professeur de science politique, Université de l'Alberta)

Cadrage en période de crise : Réponses à la Covid-19 d'influenceurs de la droite

Khaoula El Khalil (conseillère de recherche au CPRMV et candidate à la maîtrise en science politique, Université de Montréal)

Un christianisme assiégé : Le néo-traditionalisme catholique et le déni de l'urgence sanitaire.

Stéphane Bürgi (stagiaire postdoctoral au Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke) :

Libertarianisme et complotisme : complémentarités et potentialités. Le cas du Parti conservateur d'Éric Duhaime.

Thomas Laberge (journaliste politique pour Le Soleil et auteur de l'essai *En rupture avec l'État: Comment s'incarne le libertarianisme au Québec, XYZ*, 2021)

16h30 à 18h30

Cocktail pour le lancement de l'ouvrage de Frédéric Boily, *Génération MBC : Mathieu Bock-Côté et les nouveaux intellectuels conservateurs* (Presses de l'Université Laval, Collection du CEFIR)

Jeudi 22 septembre 2022

9h00 à 10h30

Bloc 2. Le mouvement QAnon, vecteur de diffusion des thèses conspirationnistes

QAnon : Un mouvement extrémiste menant à la violence?

Yanni Khennache (analyste étudiant en renseignement de sécurité à la Sûreté du Québec, auxiliaire de recherche pour la Chaire UNESCO-PREV et candidate à la maîtrise en politiques publiques et internationales de l'Université de Sherbrooke)

Complotiste, populiste ou entrepreneur idéologique ? Analyse du discours d'Alexis Cossette-Trudel sur Rumble.

Alexis Morin (candidat à la maîtrise en communication, UQAM)

Consuelo Vásquez (professeure, département de communication sociale et publique, UQAM)

Un discours typique? Larry Cook entre QAnon, la religion et le refus de la vaccination.

Alain Létourneau (président, International Association for Dialogue Analysis, et professeur au département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke)

11h00 à 12h30

Bloc 3. Devenir militant : dynamiques d'engagement dans l'extrémisme et le conspirationnisme

Contre-culturel, idéaliste, quête de soi : 3 types de parcours d'engagement dans l'extrémisme de droite au Québec

Frédéric Nadeau (professionnel de recherche, CEFIR)

Lifestyles : discours de bien-être et stratégies motivationnelles d'influenceuses anti-mesures sanitaires du Québec.

Vicky Girard (doctorante en communication, UQAM)

Michelle Stewart (professeure au département de communication sociale et publique, UQAM)

Maxime Bérubé (professeur au département de chimie, biochimie et physique, UQTR)

L'adhésion au mouvement conspirationniste de la « Reine du Canada » : isolement, recherche d'appartenance et révolte anti-autoritaire.

Khaoula El Khalil (conseillère de recherche au CPRMV et étudiante à la maîtrise en science politique, Université de Montréal)

Gabriel Larivière (CPRMV)

Louis Audet-Gosselin (directeur scientifique et stratégique du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence) :

13h30 à 15h30

Bloc 4. Comprendre pour mieux agir : dimensions psychosociales de l'adhésion au conspirationnisme

Confiance, méfiance et défiance. Pensée conspirationniste et rapport aux institutions durant la pandémie.

Sylvain Bédard (professionnel de recherche, Chaire UNESCO-PREV, Université de Sherbrooke)

Portrait psychosocial des militants de l'extrême droite

Martin Geoffroy (directeur du CEFIR, professeur de sociologie, Cégep Édouard-Montpetit)

Vivre ensemble dans des contextes de polarisation sociale: vulnérabilité et résilience dans la communauté universitaire.

Sonia Ouimet (candidate à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal)

Cécile Rousseau (professeure et directrice scientifique de l'équipe Recherche Action sur les Polarisations Sociales, Université McGill - Département de psychiatrie Division de psychiatrie sociale et transculturelle)

Diana Miconi (professeure à la Faculté des sciences de l'éducation - Département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal) :

Donnons-nous la parole: un groupe de soutien destiné aux proches de personnes qui adhèrent aux théories du complot.

Jeanne Plisson (conseillère en accompagnement communautaire au Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence)

Louis Audet-Gosselin (directeur scientifique et stratégique du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence)

RÉSUMÉS

Conspirationnisme de droite, conspirationnisme de gauche : des chassés-croisés ?
Frédéric Boily (professeur de science politique, Université de l'Alberta)

Dans cette communication, nous nous proposons de réfléchir à la nature des théories de la conspiration à partir d'une grille d'analyse utilisant les notions de gauche et de droite. Elle s'inscrit ainsi dans le Bloc 1 et elle vise à clarifier les enjeux liés au développement des idéologies dans les démocraties (axe 2). Dans le passé, des chercheurs ont affirmé que le conspirationnisme était un phénomène lié très profondément à la droite (Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique? », *Les rhétoriques de la conspiration*, sous la direction d'Emmanuelle Damblon et Loïc Nicolas, Paris, CNRS éditions,

2010, paragraphe 27.) Cette appartenance d'origine à la droite ne doit cependant pas freiner la réflexion quant à la compatibilité du conspirationnisme avec la gauche. Plus précisément, la question qui sera au cœur de cette réflexion théorique est la suivante : est-ce qu'il est possible d'identifier des théories du complot qui seraient propres à des conspirationnistes de droite avec d'autres théories qui seraient eux une propriété presque exclusive de la gauche? C'est à cette interrogation générale que nous arrimerons notre réflexion qui sera organisée en trois volets interrogatifs :

- 1) Est-il possible et est-il utile sur le plan théorique de situer les théories sur un axe gauche-droite?
- 2) Est-ce que les théories du complot appartiennent ou se situent davantage sur un des pôles?
- 3) Assise-t-on à des déplacements des théories du complot qui passeraient d'un pôle à l'autre selon les moments et les circonstances?

C'est à partir de ces volets qu'il sera de voir dans quelle mesure il est possible ou non de parler de théories de la conspiration de gauche et de droite, et ce, dans un moment où les idéologies politiques conventionnelles sont soumises à des recompositions et des transformations importantes.

Cadrage en période de crise : Réponses à la Covid-19 d'influenceurs de la droite.
Khaoula El Khalil (conseillère de recherche au CPRMV et candidate à la maîtrise en science politique, Université de Montréal)

La Covid-19 a créé une situation d'infodémie sans précédent. De plus, Internet a offert un espace propice pour la diffusion des théories conspirationnistes. Toutefois, les études antérieures mettent l'accent uniquement sur le rôle transformateur des espaces numériques et moins sur le discours tenu par les influenceurs de la droite radicale. Cette recherche représente donc la première incursion pour comprendre l'évolution des « cadres de crise » au sein de la droite radicale au Québec. Nous tentons de répondre à deux questions de recherche : comment les influenceurs de la droite radicale cadrent-ils leur discours durant la période de Covid-19 ? Et dans quelle mesure le discours de la droite radicale a-t-il changé en réponse à la crise sanitaire ?

Nous faisons l'hypothèse que la crise du COVID-19 a ouvert une fenêtre d'opportunité pour les revendications populistes traditionnelles comme le fait de vouloir contrôler les frontières, tenir un discours contre les élites (pharmaceutiques, politiques, médiatiques et scientifiques), avoir des revendications contre la limitation des libertés publiques ou le soutien aux théories du complot. De plus, la pandémie a détourné l'attention sur le vieux discours de la droite radicale (anti-immigration, antisémite, islamophobie, xénophobie, etc.) qui porterait moins dans le nouveau contexte de crise sanitaire. Nous analysons un corpus de 10 500 tweets de cinq influenceurs (Stéphane Blais : Vic survivaliste ; André Pitre ; Alexis Cossette Trudel et Alexandre Cormier

Denis) très prisés de la droite radicale au Québec sur une période de deux ans (janvier 2020 au 30 décembre 2021). En combinant la modélisation thématique LDA (Allocation de Dirichlet latente) et l'analyse qualitative, nous estimons les thèmes qui reflètent adéquatement le cadrage fait par ces influenceurs. Enfin, nous associons, pour chaque cadre identifié, des mots-clés et des unités de sens. Cela constitue la grille de codage dans « QDA Miner » pour le codage manuel du corpus de tweets. Les conclusions théoriques et empiriques de notre étude permettent d'évaluer les implications pour la résilience sociétale : améliorer la réflexion sur les contre-mesures pour contrer le *modus operandi* des auteurs contemporains de la droite radicale et prévenir éventuellement la radicalisation menant à la violence.

***Un christianisme assiégé : Le néo-traditionalisme catholique et le déni de l'urgence sanitaire.* Stéphane Bürgi (stagiaire postdoctoral au Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke)**

En mai 2020, l'ancien préfet de Congrégation pour la doctrine de la foi, Mgr Gerhard Müller, signait avec plusieurs figures de la droite catholique une lettre ouverte aux accents apocalyptiques : "Ne permettons pas que des siècles de civilisation chrétienne soient anéantis sous le prétexte d'un virus", avertissaient les auteurs. Bien que la vaste majorité des croyants et du clergé catholique se soit plié de bonne foi aux mesures sanitaires, une attitude de déni s'est malgré tout répandue dans une portion non négligeable des catholiques, notamment en France, aux États-Unis et au Québec. La suspension des cultes, tout comme l'exigence du masque et du passeport vaccinal a ainsi pu être interprétée, dès le premier confinement, à travers le prisme de la persécution et de l'antichristianisme. Comment comprendre cette panique morale face à des mesures sanitaires qui, tout en étant limitantes et même épuisantes pour beaucoup, reposaient malgré tout sur une rationalité scientifique, politique et éthique qui ne heurtait en rien la morale chrétienne ?

À partir d'une analyse des discours catholiques anti-mesures diffusés pendant la pandémie, cette communication vise à présenter les ressorts narratifs ayant conduit plusieurs croyants à adopter, sinon une posture ouvertement complotiste, du moins une attitude en rupture avec exigences du bien commun. Après avoir défini la posture du déni sous l'angle de l'éthique, nous verrons comment les narrations, légitimatrices de cette posture, récupèrent les antagonismes du 19^e siècle et les angoisses du catholicisme antimoderniste au profit d'un néo-traditionalisme anxieux des avancées de la culture sécularisée contemporaine et en net recul par rapport aux acquis de Vatican II concernant l'État moderne, la démocratie et la posture citoyenne du croyant. Bien que ces narrations ne soient pas nouvelles, le contexte pandémique a néanmoins eu sur celles-ci un effet catalyseur. Si le portrait qui s'en dégage révèle une tendance préoccupante au sein du catholicisme, le constat met néanmoins en évidence l'importance du dialogue interdisciplinaire avec la théologie, à une époque où les populismes exploitent avec succès l'anxiété identitaire des croyants et où le religieux fait son retour sur la scène géopolitique.

Libertarianisme et complotisme : complémentarités et potentialités. Le cas du Parti conservateur d'Éric Duhaime. Thomas Laberge (journaliste politique pour Le Soleil et auteur de l'essai En rupture avec l'État: Comment s'incarne le libertarianisme au Québec, XYZ, 2021)

La pandémie de COVID-19 a ouvert une fenêtre d'opportunités inattendue pour les libertariens du Québec comme Éric Duhaime. Comme cela a été répété maintes fois durant cette crise en paraphrasant Aristote, l'être humain est un animal social, et le désir d'entrer en contact avec ses semblables est très fort. Le gouvernement n'a donc eu d'autres choix que d'imposer des mesures de plus en plus strictes afin de limiter les contacts pour prévenir la propagation du virus : interdiction des rassemblements, fermeture de plusieurs secteurs de l'économie et des écoles, port du masque obligatoire, couvre-feu, etc. « C'est clair qu'on brime un peu les droits individuels, mais c'est pour le bien collectif », déclare le directeur national de santé publique du Québec d'alors, le Dr Horacio Arruda, au moment où les premières mesures sont mises en place.

Foncièrement méfiants envers le Léviathan, les libertariens ont été irrités par une telle augmentation des pouvoirs de l'État. Selon eux, la pandémie a été un prétexte pour le gouvernement de s'arroger des pouvoirs démesurés. «Nous avons affaire à un gouvernement sans imagination qui semble profiter d'une crise sanitaire pour modifier profondément la nature de notre régime politique et la nature de notre régime économique», lancera Éric Duhaime lors de son discours de victoire à la chefferie du Parti conservateur du Québec (PCQ).

C'est d'ailleurs l'expansion des pouvoirs étatiques qui a incité Duhaime à faire un retour en politique active. Depuis son arrivée à la tête des conservateurs québécois, l'ancien animateur de radio s'affaire à canaliser la grogne engendrée par la critique des mesures sanitaires au sein de l'Assemblée nationale. Un objectif qu'il a en partie réussi en convainquant la députée caquiste Claire Samson de faire défection pour rejoindre son parti. Avec une élue au Salon bleu, le polémiste a eu accès à l'Assemblée nationale pour faire entendre ces idées et ses revendications. Duhaime compte maintenant poursuivre son ambition en faisant élire des candidats conservateurs le 3 octobre prochain.

Cette communication s'articulera en deux temps. Tout d'abord, dans une perspective plus théorique, il sera question de montrer la complémentarité idéologique entre le libertarianisme et le complotisme. En bref, nous démontrerons que le libertarianisme, par essence, a une composante complotiste puisqu'il conçoit l'État comme une entité fondamentalement malveillante qui cherche à s'accaparer toujours plus de pouvoir par tous les moyens. Dans un deuxième temps, nous préciserons comment Éric Duhaime a récupéré le ressentiment d'une partie de la population contre les mesures sanitaires à des fins électoralistes, notamment avec une rhétorique populiste. En effet, Duhaime s'est positionné comme le seul vrai représentant «des sacrifiés de la COVID» face à l'élite médiatique et aux autres partis politiques qui, selon lui, auraient tous eu le même discours sur la pandémie.

***QAnon : Un mouvement extrémiste menant à la violence ?* Yann Khennache (analyste étudiant en renseignement de sécurité à la Sûreté du Québec, auxiliaire de recherche pour la Chaire UNESCO-PREV et candidate à la maîtrise en politiques publiques et internationales de l'Université de Sherbrooke)**

Cette étude se penche sur le mouvement conspirationniste QAnon, ses origines, son idéologie et la violence qu'il recèle. Ladite communication met relation le contexte pandémique et l'ascension en popularité de la pensée conspirationniste, traduite en mobilisation par des mouvements anti-mesures sanitaires, dont QAnon. Les mesures de confinement qui ont été imposées par les gouvernements ont eu un effet important dans l'adhésion aux théories du complot, qui ont joué un rôle de contre-discours. La présente recherche tente d'évaluer si le mouvement QAnon est un mouvement extrémiste violent par l'entremise de l'observation documentaire soutenue par une grille d'analyse. Les éléments idéologiques de QAnon et les interprétations posées par de précédentes études, les conclusions d'institutions de renseignement de sécurité, d'enquêtes policières et médiatiques ont tous contribué à l'établissement d'une qualification réaliste du mouvement QAnon. Dans ce contexte, en raison des enjeux de désinformation et de la croissance dangereuse des mouvements antigouvernementaux et conspirationnistes, nous avons catégorisé le mouvement QAnon selon une grille d'analyse liant QAnon à l'extrémisme violent.

***Complotiste, populiste ou entrepreneur idéologique ? Analyse du discours d'Alexis Cossette-Trudel sur Rumble.* Alexis Morin (candidat à la maîtrise en communication, UQAM) et Consuelo Vásquez (professeure, département de communication sociale et publique, UQAM)**

En partant de nos recherches et travaux préliminaires sur le cas du vidéaste québécois Alexis Cossette-Trudel (ACT) et sa chaîne *Radio-Québec*, cette communication a pour but de cartographier les idéologies au sein du mouvement anti-mesures sanitaires québécois en présentant des données empiriques. Plus précisément, nous proposons d'analyser les discours d'ACT véhiculés dans la plateforme *Rumble* à partir du concept d'« entrepreneuriat idéologique » proposé par Finlayson (2021). En s'appuyant sur Dardot et Laval (2010), Finlayson affirme que les médias socionumériques jouent un rôle majeur pour l'entrepreneuriat idéologique. En effet, ce qu'il qualifie de marché des idées, n'appartient plus uniquement aux médias institutionnalisés comme autrefois, car aujourd'hui tout le monde peut publier, rapporter et créer du contenu. Les barrières pour accéder à ce marché ont été retirées créant des opportunités d'expressions et un certain *laissez-faire* pour les idées qui circulent. Le cas d'ACT illustre les problèmes que génère le libre marché des idées, notamment par son choix d'utiliser *Rumble* reconnue pour minimiser la censure et encourager la libre concurrence.

Afin de mieux comprendre comment s'opère la circulation de ces discours dans le marché des idées nous analysons trois webjournaux de *Radio-Québec* publiés en 2021 (totalisant

168 minutes d'enregistrement audiovisuel, soit 44 pages de transcription) et portant sur la pandémie de la Covid-19. L'analyse de discours s'inspire des approches constitutives de la communication, celles-ci stipulent que la communication ne se limite pas à son aspect informationnel, mais est performative de la réalité sociale (Cooren et Robichaud, 2011). Nous mobilisons plus précisément la théorie de la ventriloquie (Cooren, 2010) permettant de révéler la manière dont les personnes à travers leurs discours « configurent et reconfigurent le monde qui les entoure » en invoquant diverses *figures* comme des personnes, des idéologies ou des principes (Cooren et Robichaud, 2011, p.173). Ce cadre théorique nous amène à poser les questions suivantes : quelles sont les *figures* mobilisées dans les webjournaux de Radio-Québec à propos de la pandémie ? Comment ces configurations légitiment-elles les discours extrémistes, populistes et conspirationnistes véhiculés dans ces webjournaux ?

Un discours typique? Larry Cook entre QAnon, la religion et le refus de la vaccination.
Alain Létourneau (président, International Association for Dialogue Analysis, et professeur au département de philosophie et d'éthique appliquée, Université de Sherbrooke)

Il est clair que les discours conspirationnistes ont connu une importante éclosion pendant le développement de la pandémie. Ce phénomène a touché aussi bien le Québec que l'Amérique du Nord, l'Europe et d'autres régions. Une revue de littérature a permis préalablement de cerner les grandes caractéristiques de la discussion sur le complotisme (SoDRUS, 2021). Afin de mieux comprendre ce qui a pu se cristalliser dans le refus des mesures sanitaires, il est proposé ici de mener l'étude d'un discours en particulier, dans une approche qualitative et limitée devant un phénomène très vaste. Il s'agit d'un texte qui a été déposé sur le blogue d'un adhérent du mouvement Q Anon, Larry Cook, dont le titre est : « Covid-19 refusers: put on the whole armor of God. » Après avoir justifié certains choix terminologiques (l'on parlera ici de discours, et non de théories conspirationnistes), Q Anon sera brièvement présenté ainsi que Cook. Mais il sera surtout question de repérer dans la production discursive choisie l'articulation des thèmes empruntés à la religion, au conspirationnisme et au refus de la vaccination, dans le cadre d'une analyse rhétorique et argumentative (Perelman, 1968; Walton, 2005; Gilbert, 2019). À cette occasion, l'on espère aussi clarifier davantage le phénomène complexe concerné par ce genre de discours.

Contre-culturel, idéaliste, quête de soi : 3 types de parcours d'engagement dans l'extrémisme au Québec. Frédéric Nadeau (professionnel de recherche, CEFIR)

Cette communication est le fruit d'un travail ethnographique de quatre ans durant lequel nous nous sommes immiscés dans le quotidien de militants de l'extrême droite québécoise et avons pris part à diverses activités à caractère politique et social, en plus de réaliser des entrevues avec ces militants. L'objectif était de comprendre l'expérience de l'engagement et les motivations qui poussent des individus à rejoindre des groupes et mouvements extrémistes. Nos analyses ont

permis de dégager trois types de parcours d'engagement, qui peuvent aussi s'observer dans le contexte du mouvement anti-mesures sanitaires : le parcours contre-culturel, le parcours idéaliste et le parcours de la quête de soi. Ces trois parcours permettent de répondre de manière différentes à certains besoins et aspirations des individus qui les empruntent. Nous constatons ainsi que l'engagement dans des groupes extrémistes ne relève pas uniquement d'une adhésion préalable et ferme aux idéologies du mouvement, mais que d'autres raisons peuvent inciter les individus à s'engager. Dans un contexte où ils se sentent impuissants vis-à-vis des transformations qui affectent la société, où ils se sentent ignorés par les institutions et trahis par les élites, ces modes d'engagement politiques offrent aux acteurs la possibilité de se construire comme sujets et de se doter d'une part d'agentivité dans un monde qui semble leur échapper.

Lifestyles : discours de bien-être et stratégies motivationnelles d'influenceuses anti-mesures sanitaires du Québec. Vicky Girard (doctorante en communication, UQAM), Michelle Stewart (professeure au département de communication sociale et publique, UQAM), Maxime Bérubé (professeur au département de chimie, biochimie et physique, UQTR)

Pendant la pandémie, les droites extrêmes ont mobilisé des stratégies métapolitiques pour diffuser leurs idéologies en utilisant des affordances des médias socionumériques (Maly, 2020; Askanius. 2021). Jusqu'à dernièrement, la littérature décrivait les valeurs de ces courants comme antidémocratiques et antiégalitaires (Tanner et Campana, 2019) et prônant le nationalisme blanc (Davey et Ebner, 2017). Ces valeurs étaient traduites par des idées et des propos racistes et xénophobes (Bérubé et Campana, 2015; Potvin, 2017). Par contre, la pandémie de covid-19 a changé le portrait des courants des droites extrêmes. Les groupes ont modifié leur discours qui deviennent davantage anti-autorités (Nadeau et al., 2021) en contestant notamment les mesures sanitaires.

Pour ce faire, des influenceurs et influenceuses anti-mesures sanitaires s'inspirent des discours qui mélangent des discours politiques avec la spiritualité, des conseils de vie et des produits de bien-être. Comme Baker (2022) le suggère, la défiance, le scepticisme, la responsabilité et les choix individuels sont les fils conducteurs qui relient des mouvances diverses. Ce que Ward et Voas (2011) nomment de la « conspiritualité ». Les influenceurs et influenceuses mobilisent ainsi les possibilités qu'offrent les médias socionumériques et les styles de microcélébrité – l'authenticité, la responsabilité et la convivialité (authenticity, accountability et relatibility) (Lewis, 2020) – qui y prospèrent. Selon nos observations, ces changements aux discours ont brouillé les frontières traditionnelles entre la gauche et la droite, qui deviennent plus difficiles à saisir et à définir. Les courants des droites extrêmes ont aussi chacun leur idéologie et leur culture, qui diffèrent d'un type de groupe à l'autre (Bérubé et Campana, 2015). Avec les changements discursifs qui s'opèrent, les convergences et divergences des formes culturelles et politiques méritent l'attention académique.

Bien que traditionnellement, les hommes soient surreprésentés dans ces courants (Blee, 2020), les rôles joués par les femmes évoluent. Notamment par l'utilisation des médias socionumériques, les femmes sont devenues des atouts dans les stratégies de sensibilisation des mouvements extrémistes (Ebner et Davey, 2019). Elles sont positionnées comme porte-paroles du mouvement dans les buts de recruter des membres, de promouvoir la solidarité et de créer des réseaux de contacts à l'extérieur du mouvement (Blee, 2020).

À ce jour, très peu d'études analysent spécifiquement les rôles des femmes dans les courants des droites extrêmes et leurs discours (Leidig, 2021). C'est pourquoi nous proposons une communication qui porte sur des influenceuses québécoises anti-mesures sanitaires tenant des rhétoriques familières aux courants des droites extrêmes. Nous présenterons une analyse du discours, selon le modèle du cadrage de l'action collective, de trois influenceuses durant la période d'instauration du passeport vaccinal, en 2021. Le cadrage de l'action collective se fait en trois étapes : le cadrage diagnostique, le cadrage pronostique et le cadrage motivationnel (Benford *et al.*, 2012). Nous pourrions donc comprendre les formes socionumériques de microcélébrité de ces influenceuses et comment ces dernières contribuent à l'engagement des adhérent.e.s dans l'action collective. D'ailleurs, le cadrage motivationnel ayant été critiqué pour son manque de précision (Benford, 1997), nous voudrions mieux définir le cadrage motivationnel en faisant une étude de cas des stratégies actuelles des influenceuses.

L'adhésion au mouvement conspirationniste de la « Reine du Canada » : isolement, recherche d'appartenance et révolte anti-autoritaire. Khaoula El Khalil (conseillère de recherche au CPRMV et étudiante à la maîtrise en science politique, Université de Montréal), Gabriel Larivière (CPRMV), Louis Audet-Gosselin (directeur scientifique et stratégique du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence)

Les mouvances complotistes en lien avec la covid-19 ont occupé le devant des débats publics au Canada comme ailleurs depuis mars 2020. Fort variés et inspirés par des militants d'horizons divers, ces mouvements se rejoignent dans leur opposition aux mesures mises en place par les États, notamment l'imposition du masque et les campagnes de vaccination. Parmi ces mouvances, une figure improbable a émergé au Canada au sein des cercles de la mouvance QAnon. Romana Didulo, résidente de Colombie-Britannique, s'est autoproclamée Reine du Canada, prétendant que le gouvernement et la Reine Elisabeth II avaient été renversés et qu'elle constituait la seule autorité légitime. Les agissements de cette « Reine » ont fait l'objet de traitement médiatique, en particulier à des moments où Didulo tenait des propos incitant à la violence (Vice, 25 novembre 2021; Vice, 17 juin 2021).

Cependant, au-delà des enjeux sécuritaires, spectaculaires ou invraisemblables de cette mouvance, nous nous intéressons plutôt aux raisons qui poussent les adhérents à suivre un tel personnage et tenir à une fiction d'autorité parallèle. Une étude des publications publiquement accessible sur les médias sociaux des adhérents permet de comprendre au quotidien leurs intérêts

et préoccupations. Sans minimiser le potentiel violent de ce genre de mouvement, nous constatons que la majorité des adhérents et sympathisants témoignent surtout d'un fort isolement social ainsi qu'un désir d'appartenance à un groupe et une cause. De plus, en rassemblant des éléments idéologiques issus du libertarianisme et des mouvements de citoyens souverains, Didulo mobilise des sentiments anti-autoritaires et individualistes fort répandus dans la population canadienne. Ces constats permettent d'orienter les initiatives de prévention en mettant l'accent sur les facteurs de vulnérabilité les plus cruciaux dans l'adhésion à ce type de mouvement et de souligner l'importance d'une approche empathique qui répond aux besoins légitimes des adhérents.

Confiance, méfiance et défiance. Pensée conspirationniste et rapport aux institutions durant la pandémie. Sylvain Bédard (professionnel de recherche, Chaire UNESCO-PREV, Université de Sherbrooke)

En tant qu'expression radicale d'un doute sur la véracité du sens commun et des discours des élites, la conspirationnisme peut-être associé à une méfiance exacerbée envers les institutions, qui peut éventuellement mener à un extrémisme politique de nature insurrectionnelle. Cette communication analysera en ce sens certaines données d'une enquête d'envergure menée par la Chaire UNESCO-PREV en 2021 et dont certains éléments n'ont pas encore été étudiés en détail. Il ressort de cette enquête que le niveau de confiance envers les institutions est lié à l'adhésion à la pensée conspirationniste. Nous pourrions décrire l'association d'autres variables de l'étude avec cette confiance, dont l'appui aux mesures sanitaires. Nous sommes aussi en mesure de relater l'impact déclaré de la pandémie sur ces niveaux de confiance, et ce pour différentes sous-populations. On établira finalement un lien avec la sympathie à l'égard de la violence qui recèle le potentiel extrémiste, voire insurrectionnel, de la pensée conspirationniste.

Portrait psychosocial des militants de l'extrême droite. Martin Geoffroy (directeur du CEFIR, professeur de sociologie, Cégep Édouard-Montpetit)

Plusieurs des leaders des groupes anti-mesures sanitaires qui se sont manifestés pendant la pandémie étaient déjà actif dans des réseaux d'extrême droite avant mars 2020. Cette communication brossera un portrait psycho-social des militants d'extrême droite en se basant une dizaine d'entrevues réalisées en 2019 principalement avec des membres et des ex-membres du groupe La Meute. Par la suite, nous pourrions plus facilement voir les liens entre le mouvement anti-mesures sanitaires et l'idéologie d'extrême-droite de ces individus avant la pandémie et après le début de celle-ci.

Vivre ensemble dans des contextes de polarisation sociale: vulnérabilité et résilience dans la communauté universitaire. Sonia Ouimet (candidate à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal), Cécile Rousseau (professeure et directrice scientifique de l'équipe Recherche Action sur les Polarisation Sociales, Université

McGill - Département de psychiatrie Division de psychiatrie sociale et transculturelle), Diana Miconi (professeure à la Faculté des sciences de l'éducation - Département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal)

La mondialisation contribue à des changements rapides dans nos sociétés, alimentant une propagation inquiétante de discrimination, sentiments xénophobes et crimes et incidents haineux au cours des dernières décennies. La pandémie de COVID-19 a amplifié les polarisations sociales tout en nourrissant la peur, l'incertitude et le désespoir. Il en résulte une recrudescence de toutes les formes de violence, incluant la légitimation idéologique de formes de violence, souvent désignées sous le terme de « radicalisation violente » (RV). Les milieux scolaires doivent tenir compte des dynamiques sociales afin de promouvoir le vivre-ensemble et le bien-être de leurs étudiant.es et les universités n'y font pas exception. Ces formes de violence peuvent compromettre le développement positif et les perspectives d'avenir des jeunes adultes. Bien que ces derniers soient plus à risque de détresse psychologique durant cette crise sanitaire, et qu'ils soient plus à risque de RV en général, peu d'études empiriques se sont concentrées sur la prévention de la RV en milieu universitaire.

Le projet de recherche présenté visait une meilleure compréhension des facteurs de risque et de protection d'un soutien à la RV chez les jeunes pour une prévention plus efficace en milieu éducatif. La collecte de données s'est déroulée durant la deuxième vague de la pandémie de COVID-19, fournissant un contexte unique et pertinent pour évaluer les niveaux de détresse et d'adaptation des jeunes adultes pendant ces périodes difficiles et polarisantes. Un questionnaire en ligne a été distribué dans huit universités québécoises, rejoignant 2167 étudiant.es.

Les analyses préliminaires suggèrent que le soutien à la RV parmi les étudiant.es demeure modéré. Néanmoins, les résultats montrent des niveaux préoccupants de discrimination et de détresse psychologique, représentant des facteurs de risque importants pour la RV. En 2021, 70% des étudiant.es rapportent avoir été victime de discrimination (25% dans le milieu scolaire), notamment en raison de la langue, du genre et du groupe ethnique d'appartenance. Également, 56% des étudiant.es présentent des niveaux cliniques de dépression à l'échelle HSCL-25. Ce sont les plus jeunes, les minorités de genre, les femmes et les étudiant.es éprouvant des difficultés économiques qui reconnaissent vivre le plus de détresse psychologique. Les analyses indiquent que le niveau de « confort social » en ligne est un facteur de risque pour le soutien à la RV et la détresse psychologique. Bien que s'identifier à certains groupes puisse représenter un risque du soutien à la RV (groupe politique, lié au genre ou à l'orientation sexuelle), l'identification à des groupes professionnels ou de loisir s'avère protectrice.

Appuyant des perspectives en prévention existantes, les résultats confirment que des programmes et des politiques devraient favoriser un climat universitaire des plus inclusifs en soutenant les identités multiples des étudiant.es afin de réduire les expériences discriminatoires des étudiant.es

et minimiser les conséquences négatives sur leur santé mentale et les risques de soutien à la RV. Notamment en investissant dans les compétences numériques des enseignant.es et des étudiant.es tout en développant une pensée critique et une conscience de l'Autre, et ce, en ligne et hors ligne.

Donnons-nous la parole: un groupe de soutien destiné aux proches de personnes qui adhèrent aux théories du complot. Jeanne Plisson (conseillère en accompagnement communautaire au Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence), Louis Audet-Gosselin (directeur scientifique et stratégique du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence)

Les deux dernières années ont été durement marquées par la crise sanitaire, qui s'est accompagnée de tensions sociales et d'une affirmation publique des mouvements complotistes. En réponse à cette situation et suite à des demandes exprimées par les milieux, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) a mis en place, en 2021, des groupes de soutien destinés aux personnes dont les proches adhèrent aux théories du complot en lien avec la covid-19. Force est de constater que les proches de personnes qui adhèrent aux théories du complot peuvent se sentir démunis, isolés et en détresse face à cette situation. Ainsi, l'initiative du CPRMV a pour but d'offrir un espace de dialogue sécuritaire aux familles et aux proches des personnes qui adhèrent aux théories du complot.

Le groupe de soutien a trois objectifs principaux. Il s'agit d'abord de créer un espace sécuritaire inclusif et exempt de jugement qui favorise le partage des expériences et ressentis de tout un chacun. Ensuite, le groupe vise à briser l'isolement qui peut survenir lorsqu'un membre de la famille ou un proche adhère à des théories du complot. Finalement, il vise aussi susciter des échanges autour du phénomène des théories du complot. Par exemple, quels sont les liens entre radicalisation et théories du complot ? Comment engager le dialogue avec quelqu'un qui adhère aux théories du complot ?

Les rencontres mensuelles ont lieu en visioconférence afin de respecter les mesures sanitaires en place, mais aussi afin de permettre à un maximum de personnes à travers la province d'avoir accès à ce service. Les rencontres sont sur une base volontaire et visent à répondre aux besoins évoqués par les participants. Les rencontres sont animées par une conseillère en accompagnement communautaire qui assure le bon déroulement des rencontres.

Suite à ce projet pilote de six mois, nous avons pu constater que les objectifs du groupe répondaient à un véritable besoin. D'une part, nous avons pu constater que les personnes présentes à ce groupe souhaitaient participer aux réunions suivantes, et d'autre part, que les retours positifs des participants se sont multipliés. Ces derniers ont notamment témoigné le fait de se sentir compris, écoutés et validés dans leurs ressentis. De plus, il a été mentionné par les participant.es qu'une meilleure compréhension du phénomène des théories du complot pouvait les aider à favoriser leur capacité de résilience face à cette situation.

Ainsi, le projet pilote de six mois est devenu un service à part entière de l'accompagnement communautaire du Centre et pourrait être étendu à d'autres thèmes selon les besoins identifiés. Un partenariat scientifique pour l'évaluation du programme est par ailleurs en cours de démarrage.